

11 JANVIER.

P. S. Je n'ai pas encore fait la visite de la paroisse, je me propose de commencer la semaine prochaine; j'ai perdu une belle semaine dans celle-ci. Je n'ai appris que le bruit de votre arrivée était faux qu'après avoir annoncé une absence à la messe dimanche. J'en ai profité pour aller faire une visite du jour de l'an à Nicolet; c'est autant de fait, mais ma quête me contenterait davantage.

J'ai toujours assez d'occupation, cependant j'aime mieux Yamas-ka avec son ouvrage que l'épiscopat de la Baie d'Hudson avec son loisir. Je l'ai quitté dans l'espérance de m'en exempter d'y retourner, je pensais bien que ce ne serait pas facile mais que je réussirais. Cependant le projet de me faire évêque m'a toujours paru extraordinaire, que je m'en suis mis peu en peine; d'abord me persuadant qu'il ne se réaliserait jamais; mais il marche à grands pas et il est temps de rompre le silence. Je n'ai encore rien accepté; j'ai tout vu sans dire définitivement ce que je pensais quoique je puisse dire que je vous l'aie donné assez à entendre. Je m'arrête, car je suis fécond sur cette matière, elle est fertile aussi; j'en ai écrit suffisamment hier au soir. On a des moments critiques dans la vie; mais de la manière dont celui-ci finira dépend toute ma vie et mon éternité; j'ai peine à faire un curé commun, il ne faut pas s'en tenir à témoignage des hommes, ils ne jugent que de l'apparence, ils donnent du mérite à bon marché.

Quelqu'un m'a dit que M. Dionne, mon bon ami, devait venir me voir. Je le crois à Québec; je lui écrirais si je l'y savais présent. Peut-être est-il en chemin. Si vous avez occasion de le voir, je vous prierais (passez-moi cette liberté) de lui faire mes compliments et mes amitiés en l'assurant que je suis toujours son ami comme je sais qu'il est le mien.

PROVENCHER PRÊTRE

*A suivre*